

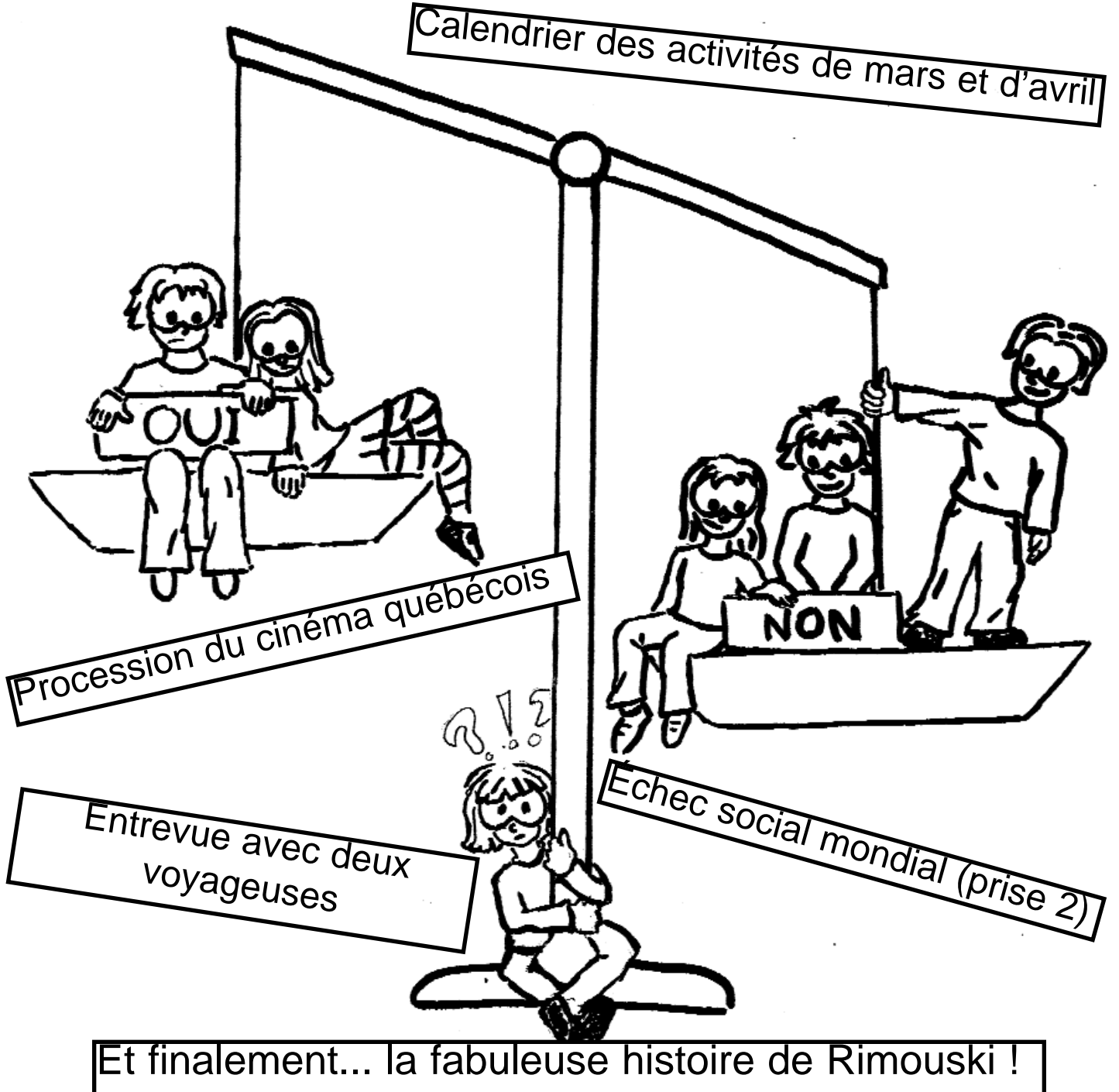
PAR

# TEXTE

Le journal des étudiants du Cégep de Rimouski

Volume 3, numéro 4, prise 2  
mars 2005

Calendrier des activités de mars et d'avril



# Sommaire

2 - Sommaire

3 - L'équipe

4 - Éditorial

5 - Procession du cinéma québécois  
Calendrier des activités - mars

6 - Calendrier des activités - avril  
Échec social mondial

7 - L'appel du voyage

9 - Bleu + rouge = violet  
Beaucoup trop de développement durable

10 - La *multidimensionnalisation* des axes de pensée

11 - Rimouski.

12 - Poésie  
On s'en...

# **L'équipe du Prétexe**

## **Rédactrice en chef**

Aimée LÉVESQUE

## **Montage**

Francis FOURNIER

## **Illustration**

Paméla BEAULIEU DUPUIS

## **Journalistes**

Marise BELLETÈTE  
Hélène BOULIANNE  
Paul-Maxime CORBIN  
Francis FOURNIER  
Aimée LÉVESQUE  
Isabelle MALENFANT  
Christopher YOUNG

**NDLR** : La prochaine tombée aura lieu le **5 avril 2005**. Tous les gens intéressés à faire paraître un article, un poème ou une illustration doivent me faire parvenir leur disquette en la portant à mon casier du B-304 ou en la glissant sous la porte du local du journal, le B-314. Il est également possible de m'envoyer le tout par courriel à l'adresse suivante : [journal\\_pretexte@hotmail.com](mailto:journal_pretexte@hotmail.com) . Nos réunions se déroulent le mardi à 15 h. Vous êtes les bienvenus !

À SURVEILLER : Amnistie internationale et les étudiants de l'Île de la Réunion organisent un **6 à 9** portant sur la culture de ce pays. L'activité, qui comprend la dégustation de mets traditionnels et des ateliers sur divers aspects de la vie réunionnaise, se tiendra le **7 avril** prochain. Lisez *Dépêches* pour plus de détails !

# Éditorial

Enfin ! La mi-session sera là dans quelques dodos seulement et nous voilà qui rêvons tous déjà à rattraper le sommeil perdu. En regardant l'épaisse couverture de neige toute moelleuse que le mois de mars nous a laissée, j'ai le goût de plonger dedans et d'y hiberner... Après tout, l'hiver ne semble pas près de nous laisser tranquilles !

Faute d'avoir pu enclencher la grève générale illimitée, nous pouvons tout de même, le temps d'une semaine, participer à une manifestation encore plus pacifique, voire amorphe. Je parle ici de la grève des cerveaux, bien sûr. Il ne s'agit pas de tout oublier la matière vue depuis janvier, mais de mettre les tracas de côté ou, mieux encore, de les enfouir dans le banc de neige pour n'aller les déterrer qu'à Pâques. Qui sait ? Peut-être trouverez-vous alors des p'tits œufs en chocolat en prime. Ça vaut la peine d'essayer.

Cependant, après une courte pause égoïste bien méritée, il ne faudra surtout pas manquer le train de la solidarité. Ce n'est pas parce que vous avez préféré faire votre grève chacun dans votre coin que vous devez nécessairement abandonner vos congénères ! Regardons la vérité en face : personne ne peut accepter un vol aussi éhonté. Camarades, si vous refusez de piqueter, eh

bien pelletez les dégâts maintenant ! Mais non, il y a certainement d'autres moyens de se révolter. Il ne suffit que de ruminer là-dessus... Hum...

Je vous laisse sur cette réflexion. Tâchez de ne pas trop vous triturer l'esprit, toutefois, et bonne relâche !

Aimée Lévesque  
Rédactrice en chef

## Errata

Comme les plus fins observateurs l'ont remarqué, l'article intitulé « Échec social mondial », même s'il était annoncé sur la page couverture du dernier numéro, ne se trouvait pas à l'intérieur. Mille excuses. En fait, il a été remplacé à la toute dernière minute par un autre article du même auteur, mais qui portait cette fois sur la grève. Nous avons cru préférable de faire paraître les deux points de vue possibles face à la grève générale illimitée, d'autant plus qu'il s'agissait d'un sujet assez bouillant... Quant à l'article sur le Forum social mondial, il se retrouve finalement dans ce numéro.

Oui, vous avez bien lu : il s'agit encore du numéro 4... Le dernier numéro aurait dû être identifié comme le numéro 3, mais notre emballage nous a poussé à y aller un peu fort. Nous aurions préféré être déjà au numéro 5, mais bon... Ce sera pour une prochaine fois !



LE PLACEMENT ÉTUDIANT DU QUÉBEC

Une cascade  
d'emplois  
pour tous les  
goûts!  
TOUTE L'ANNÉE

Inscris-toi à Placement en ligne en passant par :

[emploietudiant.qc.ca](http://emploietudiant.qc.ca)

Emploi  
Québec

## Procession du cinéma québécois

### La création

Le premier jour, il y eut un soir, il y eut un matin. Quelque part, une petite patrie francophone aux projets mal financés et sans soutien stable existe au beau milieu d'une mer anglaise. Serré à la gorge par l'étrécissement de son marché, sa singularité au point de vue de sa culture et de sa langue ainsi que son emplacement particulier, le cinéma québécois prend tout son temps pour se développer. Mais sûrement pas par manque de potentiel ! Il faut comprendre que différentes contraintes l'empêchent de faire ses débuts en même temps que celui d'Europe et des États-Unis. Par exemple, le caractère ultra catholique de l'époque fait qu'il cumule un retard de plusieurs années, comblé il n'y a pas si longtemps, vers les années 50. Ce sont d'abord les membres du clergé qui manient la caméra pour réaliser des documentaires à saveur religieuse et patriotique où l'agriculture, la colonisation, la nature et l'Église occupent tous les plans. Il faut attendre 1939 pour que L'ONF, l'Office national du film, aide les cinéastes et soutienne la nouvelle industrie.

Quelques années passent. Le deuxième jour, il y eut un soir, il y eut un matin. Les mœurs demeurent, la poigne de la religion retient toujours les Québécois face aux tentations du cinéma. Autour de 1950, les chaînes se délient, on voit apparaître le cinéma direct, balbutiement de notre télé-réalité d'aujourd'hui, où la caméra suit des personnes en plein cœur de leurs actions. L'écran devient subitement un journal intime.

Le troisième jour... Bon d'accord, vous avez compris... Les années 60 se caractérisent par la prédominance de la fiction et l'entrée du cinéma dans la modernité. Des pionniers comme Gilles Carles et Denys Arcand nous font enfin découvrir leur univers. Puis, une révolution tranquille vient changer les choses. Au cours des années 70, le ton des films est défaitiste et pessimiste et joue dans le dramatique. Autour de l'an 80, les grosses productions prennent de plus en plus de place. Dans l'industrie en pagaille apparaît clairement un problème de rentabilité. À travers toutes ces transformations, le cinéma féminin, suivant le mouvement de libération qui s'étale dans la société, permet à des femmes comme Léa Pool de mettre leur grain de sel dans l'industrie cinématographique. Il y eut encore quelques autres jours qui vinrent marquer à jamais la face de notre cinéma québécois. Jusqu'à aujourd'hui.

### Le jugement dernier

Maintenant, après le couronnement du film de Denys Arcand *Les invasions barbares* par un Oscar l'année dernière, plusieurs autres productions ont le vent dans les voiles. On parle même d'un âge d'or pour notre cinéma québécois. La raison de notre fierté est simple : cet art reflète habituellement les valeurs typiques attachées à notre patrimoine et devient une quête d'identité générale. Le public se reconnaît, suit et s'attache, malgré le milieu qui restera sans doute toujours un peu précaire. Grâce à cela, les jeunes cinéastes de notre ère auront sans doute la chance de travailler dans de meilleures conditions économiques et de réaliser des projets qui n'auraient pas pu voir le jour il y a une cinquantaine d'années. Une percée monumentale. Le septième jour du septième art, il y eut un matin, mais il n'y eut pas de soir; pour

l'instant, le soleil y brille encore de tous ses feux ...

### Les Commandements

Bien entendu, le survol est rapide, il y aurait encore tant à dire et à découvrir à ce sujet. Pourquoi ne pas vous initier vous-mêmes à cette culture cinématographique québécoise ? Allez faire un tour du côté de Paraloëil ou aux projections tenues à la Coudée les vendredis à 11 heures, vous y ferez des découvertes sûrement très intéressantes. Gageons que la Passion ne vous quittera plus!

Marise Belletête

## Calendrier des activités culturelles -mars-

- 16 – *Acapulco Gold* de Marc-André Fortier, Paraloëil
  - 17 – *Tout un jour*, Isabelle Boulay, Salle Georges-Beaulieu, 20 h  
*On est au coton* de Denys Arcand, Paraloëil  
Midi spectacle, Éric Lavoie et Claudia Landry, Coudée, 11 h 30
  - 18 – *Gina* de Denys Arcand, Paraloëil
  - 19 – *Moi moi moi...*, DynamO Théâtre, Salle Georges-Beaulieu, 13 h (jeune public)
  - 20 – *La mauvaise éducation* de Pedro Almodovar, Salle Georges-Beaulieu, 20 h (Cinéma Quatre)
  - 21 – *La mauvaise éducation* de Pedro Almodovar, Salle Georges-Beaulieu, 19 h 30 (Cinéma Quatre)
  - 22 – *Prague Vienne Budapest*, Les Grands Explorateurs, Salle Georges-Beaulieu, 20 h
  - 23 – *Proje(c)t Y*, Paraloëil
  - 24 – *Le petit Jésus* d'André-Line Beauparlant, Paraloëil
  - 25 – *Thérèse* d'Alain Cavalier, Paraloëil
  - 27 – *Carnets de voyage* de Walter Salles, Salle Georges-Beaulieu, 20 h (Cinéma Quatre)
- Joyeuses Pâques !**
- 28 – *Carnets de voyage* de Walter Salles, Salle Georges-Beaulieu, 19 h 30 (Cinéma Quatre)
  - 30 – *Ya des cigales dans la fourmilière*, La Rue Kétanou, la Coudée, 20 h  
*Le père de Gracile* de Lucie Lambert, Paraloëil
  - 31 – *L'arbre aux branches coupées* de Pascale Ferland, Paraloëil

## Échec social mondial

### Calendrier des activités culturelles

#### -avril-

- 1 – *Lumières*, Louise Forestier, Salle Georges-Beaulieu, 20 h
- 2 – *Boom Desjardins*, Boom Desjardins, Salle Georges-Beaulieu, 20 h
- 4 – *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, Salle Georges-Beaulieu, 17 h et 19 h 30 (Cinéma Quatre)
- 6 – *Triple Forte*, JMC, Salle Georges-Beaulieu, 20 h  
*Entre la mer et l'eau douce* de Michel Brault, Paraloeil  
**(du 6 au 9 avril :)** *Exercices de style* (pièce de Raymond Queneau), troupe de théâtre Maskit-rit, Théâtre de poche (B324), 20 h
- 7 – *Poissons (collage)* de Johanne Fournier, Paraloeil  
*Midi spectacle*, Mikaël Vallée, Jonathan Lambert, Jérôme Philibert-St-Amand et Jourdain-Pier Lelièvre, Coudée, 11 h 30
- 8 – *Das Boot* de Wolfgang Peterson, Paraloeil
- 13 – *Les jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni, Salle Georges-Beaulieu, 20 h  
*L'alchimiste et l'enlumineur* de Diane Poitras, Paraloeil  
Spectacle de la Maison de la musique, Coudée, 19 h 30
- 14 – *Soupirs d'âme* d'Helen Doyle, Paraloeil
- 15 – *Coupable*, Éric Lapointe, Salle Georges-Beaulieu, 20 h  
*Zorba, le grec* de Michael Cacoyannis, Paraloeil
- 19 – *Humour libre*, Martin Petit, Salle Georges-Beaulieu, 20 h
- 20 – Vladimir Sidorov et Marie-Josée Simard, Salle Georges-Beaulieu, 20 h  
**(du 20 au 23 avril :)** *Devant les maîtres* (pièce de Guy Beausoleil), troupe de théâtre Maskit-rit, Théâtre de poche (B324), 20 h
- 26 – Gala de la Réussite
- 30 – *La Crise*, Théâtre Motus, Salle Georges-Beaulieu, 14 h (jeune public)

On ne nous promettait rien, mais on s'attendait à beaucoup. Le Forum social mondial, si grand, si imposant, se veut être le contrepoids du très pesant Forum économique de Davos. Pour illustrer ce contrepoids, imaginez une balance. D'un côté, Davos, avec le poids d'une enclume, et de l'autre, Porto Alegre, qui n'a pour poids que celui des mots.

Le Forum économique de Davos est le rassemblement des plus grands acteurs du néolibéralisme de toute la planète. L'événement est de taille. Plusieurs liens y sont faits, des idées de partenariat sont échangées. Les participants de ce forum (où le coût d'inscription tourne autour de trente mille dollars) en sortent avec un bagage très intéressant.

D'un autre côté, très opposé, il y a le Forum social mondial de Porto Alegre. Le concept général est relativement semblable. Il s'agit ici aussi d'une conférence planétaire, de la gauche plutôt que de la droite cette fois. Mais le Forum social ne fait pas le poids face à Davos.

Toute ma critique réside dans le mot *conférence*. Car soyons pragmatiques, c'est ce à quoi ressemble le Forum social. C'est extrêmement dommage. Imaginez l'efficacité qu'aurait un forum où des dirigeants gouvernementaux et des dirigeants d'ONG de partout sur la planète se rencontreraient en un lieu, et ce, annuellement, afin de conclure des ententes de partenariat international. Imaginez les possibilités. Elles sont infinies. C'est ça, l'altermondialisme. C'est une façon d'utiliser le phénomène de la mondialisation et d'en faire profiter les peuples. C'est une idée nouvelle, réalisable et pleine de potentiel. Mais qu'attendons-nous, hélas, pour la concrétiser ?

Alors que la presse internationale couvre l'événement, alors que la tribune est connue mondialement et alors que la planète, d'un point de vue gauchiste, est en crise préanarchique, les participants du Forum se font dire et redire (et pour la plupart re-re-redire) qu'il serait, à la lumière d'une belle réflexion, important d'instaurer la taxe Tobin dans les prochaines années. Comme si personne ne lisait ! Comme si les gens vivaient en réclusion. Nous voulons tous qu'elle soit établie, la taxe Tobin, mais c'est sur ceux qui ont le pouvoir de le faire, c'est-à-dire les grands acteurs du néolibéralisme, qu'il faut faire de la pression.

J'en ai marre de ces discussions. Ces discussions sans fin où, dès le début, tous sont du même avis, mais où l'on débat quand même. Ne serait-il pas le temps d'agir ? Alors que dans le monde, George W. Bush, Tony Blair, Jacques Chirac et tous les autres artisans du monde moderne sont mandatés par les populations ignorantes pour agir comme ils le font, ne serait-il pas le temps que nous nous levions ? La gauche internationale a la fâcheuse habitude de se perdre dans la discussion. C'est ce qu'elle fait une fois de plus.

Malgré tout, le Forum a permis à des milliers de gens de partout de vivre une expérience remarquable, autant culturelle que politique, et d'acquérir un bagage assez impressionnant d'informations.

Paul-Maxime Corbin

# L'appel du voyage

Ce n'est pas tout le monde qui a le courage de partir à l'aventure pendant quelques mois, surtout lorsque l'itinéraire du périple, au départ, a tout l'air d'une page vierge... Valérie Raymond et Maude Proulx, deux étudiantes du Cégep de Rimouski, ont pourtant relevé le défi l'été dernier. Je les ai rencontrées pour qu'elles me racontent leur « trip au Canada »...

Prétexte : Décrivez-moi le voyage que vous avez fait l'été passé.

Valérie : Ça a commencé le 20 mai.

Maude : Le 21 !

V. : C'est vrai... On est parties à bord d'un autobus. On est allées vers l'ouest et on a arrêté dans chaque province. Après ça, on est revenues et on est allé faire les provinces de l'Est...

M. : ...sauf Terre-Neuve.

P. : Vous êtes donc revenues au Québec pendant votre voyage ?

M. : Une journée !

V. : Plus que ça : on a été à Montréal aussi, donc on a été au Québec environ 4 jours pendant l'été.

M. : Pendant les 3 mois de vacances du cégep.

P. : Donc c'était vraiment un voyage de 3 mois ?!

V. et M. : Oui !

P. : Et quels étaient les objectifs de ce voyage ?

(hésitation, puis éclat de rire)

M. : Visiter le Canada, s'amuser, rencontrer de nouvelles personnes...

V. : ...voir des amis. Apprendre un peu plus sur notre pays, dans le fond. Avant de sortir d'ici, on voulait voir ce qui nous entourait, voir ce qui faisait un peu partie de nous.

P. : Avez-vous réussi ?

V. : Je pense que oui ! On a rencontré des Canadiens de partout. On a réussi à cerner un peu plus les différences entre chacune des provinces.

P. : Comment les gens d'autres provinces sont-ils différents de ceux du Québec ? Qu'est-ce qui vous a frappé ?

V. : Ils ont des habitudes différentes, c'est sûr. Dans les Prairies, ils klaxonnent toujours pour rien. On ne sait pas pourquoi.

M. : Dans l'Est aussi ! Et nous autres, on se retournait et on se demandait : « Voyons, qu'est-ce qui se passe ? »

V. : Dans l'Est, les gens sont vraiment accueillants. C'est différent, l'Ouest et l'Est.

M. : Et même un peu partout, c'était drôle, parce qu'à chaque fois qu'ils voyaient qu'on parlait français, moi avec mon accent, ça paraissait plus... (rires) Eh bien, ils essayaient de nous dire « bonjour », et la deuxième phrase c'était : « Voulez-vous coucher avec moi ? » (rires)

P. : Vous avez passé votre voyage à parler en anglais, j'imagine...

V. : Oui.

M. : Entre nous deux, en français.

V. : Il y a peut-être une journée ou deux où on n'a pas parlé

anglais, parce qu'en plus, on avait une autre amie avec nous qui était anglophone. Même quand on était au Québec, on se ramassait à parler franglais avec la personne. On a essayé de faire une grève d'anglais rendues au Québec du moins, mais...

M. : Ça n'a même pas marché ! On s'écoeurait... Elle n'avait pas l'air de comprendre.

P. : Mais où avez-vous ramassé cette amie-là ?!

V. : Au Manitoba.

M. : C'est une amie avec qui j'ai fait Katimavik. Bon, ok, dans Katimavik, c'était la fille avec qui je m'entendais le mieux, mais je n'étais pas souvent avec elle.

V. : Disons qu'on s'est rendu compte que les voyages à trois... (grimace)

M. : Pas les mêmes intérêts, pas les mêmes buts, pas les mêmes visions des choses...

V. : Ce n'était pas une bonne partenaire de voyage, mais en même temps, ça nous a aidé un peu à travailler notre intérieur à nous, à travailler notre patience. (rires)

M. : Val a beaucoup travaillé !

V. : La patience, la collaboration, accepter les différences...

M. : Moi et Val, on s'est mieux entendues parce qu'on avait l'autre personne.

V. : Même s'il y avait une p'tite affaire qui nous tombait sur les nerfs l'une l'autre, c'était tellement pire avec l'autre que finalement, on en parlait et c'était correct. (rires)

P. : Est-ce que ça fait longtemps que vous êtes amies ?

V. : Ça fait depuis... le secondaire 4.

M. : Moi j'étais en secondaire 5.

V. : Ça veut dire que ça fait... 3 ou 4 ans.

M. : J'ai été partie 7 mois là-dessus, mais en tout cas... (rires)

V. : C'est drôle, parce que je pense que notre relation s'est beaucoup développée quand elle était dans Katimavik, justement.

M. : Tout de suite quand je suis revenue, on s'est dit : « On fait un voyage l'été prochain, on va voir mes amis... »

P. : Comment avez-vous planifié ce voyage-là ?

V. : On a regardé beaucoup les horaires d'autobus. On ne voulait pas trop le planifier, mais en même temps, on voulait voir beaucoup d'amis, alors on avait pas trop le choix. Les amis, justement, voyageaient eux aussi, ça fait que si on voulait les voir, il fallait être là entre telle et telle date.

M. : Ah, mais nos plans ont changé. Au début, on allait travailler 2 mois, après ça a tombé à 1 mois, après à...

V. : 2 semaines ! Finalement, on n'a pas travaillé du tout. (rires) On en a profité, dans le fond.

P. : Et les finances ?

M. : On s'est payé un beau voyage.

V. : Ça a coûté cher, mais je pense que ça valait la peine. On s'est vraiment pas privé : on a fait du parachute, du surf... Plein de choses qui coûtaient super cher, mais qu'on ne refera peut-être jamais.

M. : On couchait dans les auberges de jeunesse et on avait beaucoup d'amis partout, presque un par province, ça fait qu'on couchait environ 2 soirs à chaque place.



(suite)

V. : On a aussi fait du camping. On mangeait pour 5 \$ par jour, on faisait notre épicerie tout le temps. Il y a juste en Ontario...

M. : Ah, c'était dégueulasse ! On était presque toujours chez des amis, ça fait qu'on ne pouvait pas faire notre épicerie.

V. : Alors on a mangé du McDo. On faisait des activités avec les amis, donc on ne mangeait pas chez eux. On mangeait du resto, mais comme on ne voulait pas manger du resto qui coûte cher... on se ramassait là.

P. : Comment s'est passé le retour ?

M. : Ça a été quelque chose ! On était supposé revenir la journée vraiment juste avant le cégep, et finalement on est revenues une soirée avant.

V. : Dans la nuit du 21 au 22 août. C'était plus raisonnable.

M. : C'est sûr qu'on n'avait pas le choix, on retombait dans les cours. Les premières semaines, on pensait beaucoup...

V. : Je pense que ça a été un peu moins difficile justement parce qu'on est retombées tout de suite dans les cours. On n'a pas eu le temps de se morfondre chez nous. Mas c'est sûr qu'on était toujours un peu nostalgique. Il y a toujours le petit moment de déprime « post-voyage »...

P. : Avez-vous d'autres projets de voyages ?

M. : Moi j'ai Jeunesse Canada Monde l'année prochaine. Je sais pas où encore, je vais le savoir au mois d'avril. J'aimerais bien l'Amérique du Sud, les Antilles... J'espère que ça va être durant l'année prochaine.

V. : Et moi, j'espère aller faire un petit *trip* avec mon *packsack* en Europe pendant 4 mois. Après ça, je vais revenir, et puis je vais repartir pour 2 mois en Équateur pour enseigner l'anglais avec Horizon Cosmopolite.

P. : Avec le recul, qu'est-ce que vous avez retiré de votre expérience ?

M. : Le sentiment de liberté qu'on a eu tout l'été...

V. : Je pense qu'on a appris à se connaître et à accepter vraiment qui on est. Il y a des facettes de moi dont j'étais au courant, mais que je n'osais pas montrer aux gens. Après ça, je me suis dit : « Je suis qui je suis, et si ça ne marche pas avec vous, tant pis ». On a appris nos limites aussi.

P. : Quels conseils donneriez-vous à des étudiants qui veulent partir en voyage ?

M. : Faites-le. Bottez-vous le cul et faites-le ! (rires)

V. : Arrêtez de dire que vous n'avez pas d'argent, prenez les moyens... Une bière de moins par semaine, ça fait la différence, des fois.

M. : Pas besoin de tant d'argent que ça.

V. : Il s'agit d'être débrouillard. Utilisez vos jambes... Des fois on marchait et les gens nous offraient des *lifts*. Il y a même une madame, à Edmonton, qui est venue nous voir et vu qu'on avait nos *packsacks*, elle a dit : « Avez-vous une place où dormir ? Venez chez moi ». Il y a vraiment des gens sympathiques partout...

M. : Des anciens voyageurs...

V. : Et puis une tente, ça se plante bien quelque part, tu te couch

8

es tard et tu te lèves de bonne heure... Ni vu ni connu, tu

n'as pas une cenne à payer. (rires) Non mais il s'agit d'être débrouillard un peu. C'est sûr qu'il faut rester prudent... Et si vous partez à plusieurs, c'est important de vous dire que si ça ne fonctionne pas, il faut que vous soyez prêts à partir chacun de votre côté pour ne pas gâcher votre voyage.

M. : Être capable d'être autonome, être capable d'arriver dans une ville et de savoir lire une carte. Le sens de la débrouillardise, ça a développé ça chez nous.

P. : Avez-vous réussi à convaincre vos amis de venir faire un tour au Québec ?

M. : Quelques-uns, dans le fond...

V. : Il y en a qui sont venus, il y en a qui souhaitent venir... Mais on ne sait jamais si c'est des paroles en l'air ou si c'est vrai. On a essayé de les convaincre un peu que...

M. : ...notre coin de pays, c'est beau aussi.

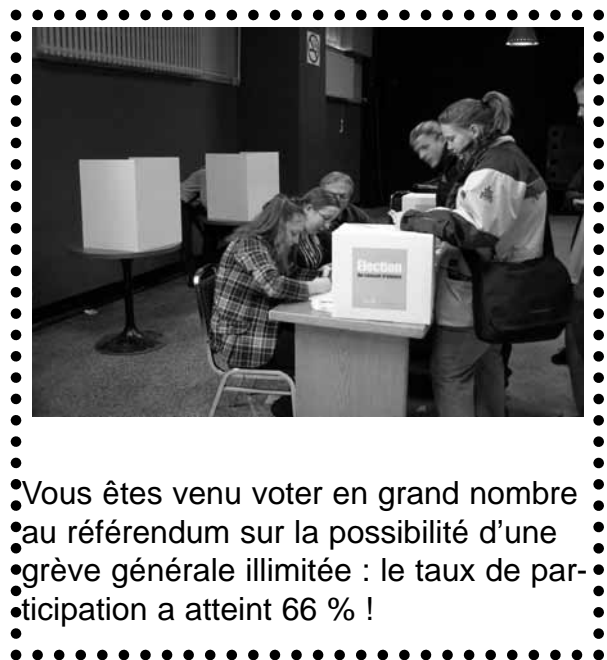


Les deux étudiantes m'ont alors raconté d'autres anecdotes de voyage, les yeux brillants...Ainsi, j'ai été, en les écoutant, témoin de leur Saint-Jean manquée et

arrosée de... lait au chocolat, de leur expérience dans un *sweat lodge* (sauna amérindien) à l'auberge de Shuswap Lake, de leur surf à Tofino, de leurs expéditions dans les montagnes... Comment ne pas être tentés par l'appel du voyage ? Je vous souhaite à tous de ne pas être capable d'y résister !

Si vous voulez d'autres conseils ou tout simplement parler de voyages, vous pouvez écrire à Maude et Valérie : [maude\\_val\\_au\\_canada@hotmail.com](mailto:maude_val_au_canada@hotmail.com).

Aimée Lévesque



Vous êtes venu voter en grand nombre au référendum sur la possibilité d'une grève générale illimitée : le taux de participation a atteint 66 % !

## Bleu + rouge = violet ?

Rimouski, métropole régionale. Rimouski, capitale de la politique au Bas-Saint-Laurent. Depuis que j'y ai été parachutée, je me suis toujours demandé quelle était la raison de cet engouement qu'ont certains pour des assemblées qui, de prime abord, me semblaient longues et ennuyeuses, puisqu'elles emprisonnaient mon esprit dans une cage dont les rigides barreaux manquaient de transparence. Car dès mon plus jeune âge, on m'a enseigné qu'une bonne partie de ce qu'il y avait de « mauvais » dans la vie venait de tous ces bureaucrates qui ne verraient probablement jamais les répercussions sur la population de certaines de leurs décisions.

Jamais n'aurais-je pensé alors écrire un jour à propos du sujet de ma principale aversion. Mais mieux vaut ne jamais dire jamais, en ce bas monde, puisque plongée dans un univers où nombre de raisonnements différaient des miens et plusieurs se voyaient attirés par la politique, j'ai compris que ces gens se tournent vers elle pour leur assurer un avenir meilleur en dépit des conséquences qu'elle entraîne parfois - c'est qu'elle représente la notion de pouvoir, symbole de réussite (individuelle ou collective?). Et, bien que ce pouvoir puisse amener des solutions durables, je suis quelquefois exaspérée par la « lourdeur » dont fait preuve l'appareil gouvernemental en pleine croissance qui semble étrangement obéir à certaines lois physiques... sans parler d'un certain manque d'honnêteté de la part de nos dirigeants. Lequel, me demanderez-vous ? (ironie à l'état pur...)

J'en conviens, il est facile alors de blâmer sans vergogne le parti Libéral, au sein duquel ce problème semble flagrant, pour ce qui relève peut-être davantage d'un problème de société. Ce n'est pas que je compte parmi les membres d'un parti politique en particulier; au contraire, je suis métissée. Alors, à ceux pour qui, entre « le ciel est bleu et l'enfer est rouge »\*, il n'y a aucun violet, aucune nuance possible, et qui classent les gens selon leur « couleur politique », j'avoue trouver déplorable une telle rigidité menant souvent à des préjugés. Car combien de fois entend-on la question : « Es-tu péquiste ? » au lieu de : « Souhaiterais-tu l'indépendance du Québec ? » Attention, donc... Le fait de prendre parti ne signifie pas pour autant que nous sommes en accord avec tous les principes de celui que l'on appuie...

Isabelle Malenfant

\* Mes excuses aux partisans de l'ADQ...

## Beaucoup trop de développement durable

Définition du développement durable : un développement qui répond aux besoins présents sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

Le ministère de l'Environnement n'est simplement plus. Il possède maintenant au moins trois appellations différentes (seule-

ment sur son site Internet, et dont deux contenant l'expression « développement durable ») et de la bouche du ministre Mulcair, il est devenu le « ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs ». À prime abord, on s'en balance. Un ou deux mots de plus, qu'est-ce que ça change ? Justement, ça change plusieurs données.

La façon dont le gouvernement zigzague dans ses appellations démontre bien qu'il ne sait pas tout à fait où placer son sacro-saint développement durable pour qu'il paraisse le mieux possible. Du mince profil en éducation au gros plan en environnement, il est partout. Il est difficile de se rendre compte des implications qu'aura le fait de remplacer maintenant le terme « protection » par le terme « développement durable », mais cela pourrait avoir des conséquences assez désastreuses.

Cette nouvelle idéologie qui est « ploguée » partout et qui fait tourner la tête est en fait économique. Le développement durable, c'est du rendement. C'est aussi un nouveau terme qui paraît bien, que peu connaissent vraiment, et qui fait des tonnes de disciples opportunistes en politique.

Ce tout nouveau terme est utilisé à tort et à travers dans toutes les strates de l'administration publique. Comme je le mentionnais plus haut, au ministère (anciennement) de l'Environnement, on a misé gros sur la durabilité du développement. Mais il ne faut pas s'éloigner de la mission initiale de ce ministère : la protection de l'environnement et de ses composantes. Et non son exploitation « juste assez pour que ça ne dérange presque pas ».

Charest et son équipe semblent faire des essais et erreurs pour plaire le plus possible sans vraiment comprendre dans quel bateau ils s'embarquent. Le rendement n'est pas la protection de l'environnement. La défense d'un écosystème n'est pas son exploitation. Si j'étais une écologiste, je dirais que le développement durable, c'est en fait une façon d'exploiter un territoire juste assez pour que les générations futures ne s'en rendent pas compte. C'est comme prendre une très petite gorgée de café dans la tasse d'un autre en se disant que, peut-être, il ne s'en rendra pas compte.

D'un autre côté, un économiste de droite pourrait dire que le développement durable est beaucoup trop de gauche. Ça l'empêche de faire plein de profits. Mais il ne chiale pas trop, parce qu'en parlant de développement durable, il réussit quand même à obtenir un territoire qu'il n'aurait pas eu sans cet argument de poids. Merci, développement durable !

En ayant considérablement dévié de ma trajectoire initiale sur l'environnement, l'idée est tout de même restée d'amener le plus de gens à réfléchir sur le développement durable « surutilisé » pour se donner bonne conscience. Pour ou contre, réfléchissez bien à votre position. A-t-on vraiment plus besoin de développement durable que d'une bonne dose de sens critique ?

Pour terminer, je vous laisse deux adresses fort intéressantes qui traitent de deux points de vue à propos du développement durable :

<http://oclibertaire.free.fr/dossier2-evian4-f.html>

<http://www.sommetjohannesburg.org/initiatives/conditions-gagantes.html>

Hélène Boulianne

# La multidimensionnalisation des axes de pensée

Ou : Rousseau qui aurait détesté Dustan

Dans mon esprit, tolérance et progressisme ont toujours rimé ensemble; une paire inséparable, un dogme que j'admettais probablement à cause d'une vision planaire et naïve des idéologies et des positions politiques. Mais aussitôt une culture littéraire et philosophique acquise - permettant de se détacher des clichés historiques du balancier idéologique imposé dès les premiers balbutiements de la philosophie - tout lecteur qui tente de rattacher les écrits les plus récents à une catégorie générale se heurtera vite au mur de la pratique qui supplante le théorique. En effet, la progression historique ainsi que la facilité de communication, d'interaction, de dissolution et d'appropriation des idées ont favorisé un éclatement du mode *monodimensionnel* de représentation idéologique vers une *multidimensionnalisation* des modes de pensée.

Qu'est-ce que tout ce charabia existentialiste signifie ? Concrètement, il explique l'apparition de « phénomènes » d'identification particuliers, dont les progressistes-conservateurs sont le meilleur exemple. Ils constituent l'une des premières manifestations d'un nouveau phénomène : le magasinage idéologique. L'appartenance consistante à un groupe se retrouve de moins en moins fréquente; chacun ramasse littéralement les éléments de chaque système pour bâtir sa propre échelle de valeurs individuelles et transformables. Le refus de prendre l'entièreté des valeurs proposées par un système conduit inévitablement à des incohérences majeures. Même le système idéologique n'échappe pas aux dernières théories sur la courbure potentielle de l'Univers; les extrêmes se rejoignent en un seul et même point, souvent plus près qu'on ne pourrait se l'imaginer.

C'est dans cette vision que j'ai récemment constaté, à la suite de plusieurs lectures sur la littérature contemporaine, les nombreuses disparités subsistant dans les opinions émises par le même auteur, bien souvent dans la même œuvre.

Ma vision du progressisme, fortement influencée par l'évolution des minorités dans un contexte à majorité simple, m'a mené à croire naïvement que tous ceux qui voulaient un avancement global de la société pour le bien-être de tous étaient des gens tolérants. J'osais même pousser l'audace jusqu'à englober par ce système tous les persécutés, ceux qui se battent pour l'avancement de la condition du groupe qu'ils représentent, tous ceux et toutes celles aux mœurs libérales-libertaires, et finalement tous ceux qui militent pour le changement. C'est l'étiquette que j'attachais à cette monstrueuse catégorie qui m'a trahi.

Pourtant, par observation externe, une minorité semble tout à fait louable, elle travaille pour améliorer sa condition... On pourrait donc croire qu'elle comprend et appuie les autres minorités dans la même situation qu'elle...

Erreur !

Certaines des minorités les plus persécutées sont celles qui font preuve de la plus grande intolérance face aux autres. Comportement de protection par la dérision d'autrui ?

10

La tolérance dont « nous » (gens sans différence majeure d'appartenance à la moyenne locale) faisons preuve se retrouve poussée à la limite et devient l'objet d'exploita-

tion « des minorités persécutantes ». Cette tolérance s'inscrit dans un cercle de mollesse et d'endurance. Faire preuve de tolérance à l'égard des autres, qu'ils soient minoritaires ou non, est quelque chose de souhaitable pour n'importe quelle civilisation; l'ouverture d'esprit, dans la mesure où elle n'entame pas celle des autres, est un objectif en soi.

Là où le bât blesse, c'est lorsque la tolérance, ou l'acceptation d'autrui avec ses différences, mène à l'attribution d'un statut spécial offrant une immunité d'expression, sous prétexte que les persécutions endurées ne devraient pas mener à une censure socialement acceptable. Ne s'agit-il pas d'une preuve de racisme, de sexisme ou d'isolation des minorités que d'en soumettre une à un traitement particulier quant à ses positions ? Ceux qui usent de telles pratiques ne mettent-ils pas davantage en évidence les particularités propres à l'isolement de ces groupes ?

Laisser une particule composant une minorité déroger aux règles uniformément admises revient à lui accorder un traitement spécial et à reconnaître un sentiment de supériorité à son égard.

C'est exactement ce qui s'est passé lorsque Guillaume Dustan a publié *Nicolas Pages* : certains ont élevé la voix, mais la résistance n'a su maintenir longtemps ses arguments. Cette « autopornographie » a remporté le Prix de Flore en 1999, récompensant son « immense talent d'écrivain » dans une *Odyssée sexuelle* où se côtoient prises de position crues, opinions fascistes et antisémites, opposition à toutes les valeurs subsistant et requête d'égalité et de droits politiques. Eh oui ! Il milite à la fois pour la reconnaissance des droits des homosexuels (il en est un lui-même), une minorité très active qu'aucun politicien ne voudrait choquer, mais il ne fait preuve d'aucune tolérance face aux autres minorités : « Je suis pour l'élimination des victimes, des gens qui disent pardon. [...] Ce ne sont pas les pauvres qui peuvent être spirituellement performants, mais les riches »<sup>1</sup>.

Un immense paradoxe, alimenté par l'appui général et tacite d'une population prenant en pitié et accordant une immunité d'expression à Dustan. « Le pauvre petit, il a été tellement mis à l'écart; laissons-le dire tout ce qu'il veut. » Mais ce traitement spécial indique la prise en pitié de cet homme pour sa condition. Notre attitude face à ses propos est aussi déplorable que ses propos eux-mêmes. Il a le droit de ne pas être en accord avec les valeurs familiales et religieuses des juifs de France, mais de là à dire qu'il y en a trop et à évoquer le douloureux souvenir d'Auschwitz...

Je crois tout de même que certaines valeurs sont préférables à la déchéance anarcho-idéologique que la vague individualiste apporte avec elle et qui semble dénigrer une majorité de fondements à la base de notre monde. La prochaine fois qu'on vous dira en littérature que tous les écrivains sont de gauche et que tous les artistes sont engagés au service de l'évolution harmonieuse de la société, ramenez sur table l'individualisme égocentrique dont la plume de plusieurs fait preuve...

Francis Fournier

<sup>1</sup>. *Technikart*, no. 52, mai 2001.

# Rimouski.

C'est au cours d'une de ces traditionnelles séances de *brainstorming* journalistique qu'est tombé le fatidique verdict : « Diantre ! », s'exclama une huître géante (ou un infographiste, peu importe), « les nouveaux venus dans notre belle région ne connaissent pas notre histoire régionale ! » Alors, vous nous connaissez, gentils comme nous sommes, nous entreprîmes aussitôt de remédier à la situation et après une longue délibération, je fus choisi comme l'élu, en raison de mes grandes connaissances rimouskoises et de mon piètre talent à roche-papier-ciseaux. Voici donc, en exclusivité interplanétaire, la vraie histoire de Rimouski.

Les livres d'histoire officiels sont bourrés d'erreurs; en effet, et cela est bien connu depuis *Le Déclin de l'Empire américain*, les historiens sont tous des bourgeois décadents. Donc, oubliez ces balivernes du seigneur Lepage, de 1696 et tout le tralala. De la bouillie pour les chats, de la poutine même. La ville de Rimouski fut en fait fondée par un immigrant d'origine franco-hongroise, Vladimir Rimousky. Il dut s'exiler de son pays natal en 1868 en raison d'un quelconque scandale impliquant des relations incestueuses avec des mineurs, un assassinat politique et des balles de golf autographiées hors de prix. Cependant, son incroyable don pour apprêter la sauce spaghetti lui assura l'appui de plusieurs nobles de l'époque, qui le financèrent dans son expédition vers l'Utah. Malheureusement, Vladimir ne sut démêler le nord du sud et il débarqua sur les rives du Saint-Laurent, où se trouve actuellement Rimouski. Il s'y installa avec sa femme, ses onze enfants et une dizaine de pouceux ramassés en chemin, et ensemble, ils fondèrent Rimousky. La ville devint rapidement célèbre de l'autre côté de l'Atlantique et les immigrants s'y firent nombreux, attirés par l'emploi, la forêt, l'ambiance fraternelle et la possibilité de jouer au golf sur la banquise. Au début du vingtième siècle, Rimousky comptait plus de mille âmes et un nombre comparable d'enveloppes charnelles.

Cependant, un important conflit social se dessina, où s'opposaient l'Est de la ville, dirigé par Samuel Rimousky, descendant du fondateur qui désirait faire de la cité un lieu de paix où le péché serait honni, et l'Ouest de la ville, avec Charles Taylor à sa tête, qui ne voyait pas du tout qu'est-ce qu'il y avait de mal à jouer au bowling. Les deux clans se livrèrent une âpre lutte jusqu'au célèbre dimanche 12 mars 1908, immortalisé dans la chanson *Sunday Bloody Sunday* du groupe U2. Au cours de cette journée, une importante lutte se dessina entre les gars de l'Est, qui avaient pris soin de se colorer le visage en blanc et bleu, et les gars de l'Ouest, qui s'efforçaient d'avoir l'air méchant avec des chapeaux haut de forme et des bretelles. Au terme d'une sanglante lutte, que seul le célébrissime *Hell in a Cell* de Mankind et The Undertaker a su égaler en terme de violence, l'Ouest eut le dessus et, sur les lieux du combat, l'équipe victorieuse bâtit un gigantesque clocher à sa gloire. Aujourd'hui encore, de vaillants administrateurs veillent à la bonne condition de ce clocher et des quelques locaux de cours qui y sont adjacents.

Rimousky fut également le premier lieu d'insurrection communiste en Amérique du Nord. En effet, après la Première Guerre mondiale, les temps étaient durs et la prospérité économique s'avéra ne pas être une pérennité. La pauvreté croissante, les vastes vagues d'immigration et la présence d'un organisateur de la FTQ suffirent pour pousser Rimouski vers le communisme : le 23 novembre 1923, le gouvernement local fut renversé et le nouveau régime, la République socialiste de Rimousky, entreprit une nationalisation tous azimuts. Une fois la forêt nationalisée, il dut trouver un nouveau projet, et débuta la construction d'un tun-

nel Rimousky-Baie-Comeau. Cependant, comme Baie-Comeau n'existait pas encore à l'époque, l'opposition populaire fut vive et les communistes, renversés.

Lorsque la crise économique frappa la planète, en 1929, la ville de Rimousky ne fut pas touchée : en effet, le temps que la nouvelle se rende à Rimousky, la crise était déjà terminée. Ah, et en passant : on commence à parler de la salle de spectacle en 1931.

« Mais, imposteur ! » me crierez-vous, les globules oculaires injectés de sang, l'écume au bord de la bouche, « tu nous parles de Rimousky, et non pas de Rimouski ! » C'est que, cher lecteur avide de connaissances, durant la Deuxième Guerre mondiale, le nom de la ville fut modifié afin d'utiliser moins d'encre. C'est ça le rationnement et les privations, jeunesse oisive au postérieur bordé de ouate. Oh, et les années cinquante, laissons-les de côté, vous connaissez déjà l'histoire : la Grande Noirceur, Duplessis, l'Église, blablabla.

Au cours des années 60, Rimouski prit part aux mouvements contestataires qui animaient toute l'Amérique du Nord : les étudiants sortaient par milliers dans les rues, réclamant la gratuité scolaire, la paix dans le monde et la baisse des prix des beignes chez Tim Hortons de manière à ce qu'acheter quatre beignes cesse d'être plus dispendieux qu'en acquérir six. Des soutiens-gorges furent brûlés, des marches organisées, des locaux occupés, des carottes mangées, des crayons cassés, des téléphones avalés, des alligators stupéfiés, mais je m'égare. Bref, tout le monde contestait, un peu comme aujourd'hui mais... ah non, oubliez ça.

Lors des années soixante-dix, Rimouski devint une plaque tournante du disco, avec ses célèbres clubs comme « La boule mirouère », « La ch'mise à paillettes » et « Chez Clément Mainville ». Les touristes affluèrent pour se faire aller au rythme des grandioses mélodies de symphonies telles *Disco Duck* et *Kung-Fu Fighting*. Heureusement, toute mauvaise chose a une fin, et le disco redevint vite le paria de la scène musicale, aux côtés des chansons rockabilly reprises par des groupes d'écureuils avec des voix trop aiguës.

En mars 1988, coup de théâtre : des séparatistes extrémistes kidnappent trois conseillers municipaux et réclament un million de dollars en petites coupures, le maintien de la loi 101 et la tonte immédiate de la moustache du maire Michel Tremblay. Heureusement pour les conseillers, ils sont relâchés lorsque les ravisseurs doivent se rendre à Cabano pour une partie de balle donnée.

Bref, à défaut de regorger d'activités excitantes, Rimouski possède une histoire riche en mouvement, agitation et consanguinité. La semaine prochaine : quel fut le rôle de Lucien Bouchard dans l'assassinat du président Kennedy.

Christopher Young

**Vous avez des opinions à partager ?  
Venez nous voir au journal  
Prétexte !**

## La page

Page d'un vieux grimoire de ma main écrite - main jadis sûre, mais dorénavant tremblante, autant que puisse l'être l'esprit humain de par la Vie, dans sa visionnaire vision recherchant vainement le bonheur.

Reflet fidèle d'encre miroitante, à la fois rose, noir ou de sang, la plume s'abreuve à la source de mon cœur. Et s'écoulent, à chaque instant, ces parties de mon âme qui, déjà, ne représentent plus qu'illusions et mensonges et qui ne sont plus que mots, que lettres, que formes. Car « maintenant » n'est que le moment présent et, dès lors qu'il s'inscrit à la cédule<sup>1</sup>, il se meurt inconsciemment de par le zéphyr<sup>2</sup> qu'apportent ses jumeaux empressés.

Ainsi, aux feuilles s'assemblent brides incongrues de l'existence humaine, y venant en faire rouler les coins, les témoins de temps durs ou reculés. Parmi ceux-ci, une étrange bande de tissu bourgogne fait office de signet, indiquant où en est rendue l'histoire. Devin mystérieux au parcours irrégulier dictant la continuité sinueuse de chaque « maintenant », cette voie interminable vers l'azur firmament de l'espérance qu'est le dernier chapitre inachevé. Lui seul peut faire changer le drame qui se joue en une projection idéaliste de l'avenir. Lui seul peut faire en sorte que toute la mise en scène de cette trame ne soit qu'illusion. Et lui seul peut faire du signet le précurseur d'une vie nouvelle recroquevillée, mais néanmoins latente au cœur de chacun.

Ainsi, page à page, le livre s'écrit. Moment à moment, en mots se grave l'histoire ne faisant déjà partie que des souvenirs des pages jaunies de ma Bible.

Ô ! Bouquin de ma vie, puisses-tu te refermer sur l'espoir de l'éternité !

Oeuvre du sang de mes larmes signée

Isa

<sup>1</sup> Cédule : Bande de papyrus, papier sur lequel on prenait des notes

<sup>2</sup> Zéphyr : Vent de l'Ouest

150

## On s'en sacré...

- des bagels multigrains aux graines de noix...
- de la « schtroumpfie »...
- du monde qui n'est pas au courant qu'il y a eu un vote de grève...
- que le vieux sapin de Noël qui trônait dans la cour soit désormais enterré sous la neige...

On s'en sacré »...

- des radicaux...
- des modérés...
- de tout le monde, au fond...
- des infirmières incompetentes qui piquent mal...
- de ceux qui pleurent dans la pluie...
- de Mario Pelchat...
- de la série sur Félix Leclerc...
- de CHOI FM...
- du recyclage de moquette rouge...
- des problèmes d'asthme causés par la moquette rouge...
- des acariens transportés par la moquette rouge...
- des sévices corporels causés aux joues des infographistes...

## On s'en soucie...

- que même les artistes peuvent se débrouiller en mécanique de laveuse...
- de la pénurie de papier dans la toilette des filles...
- du surf à Florianopolis...
- de ceux qui pleurent dans leur douche...
- des présidents qui s'en vont chassant...
- de Félix Leclerc...
- de la mi-session qui approche...
- de pouvoir enfin dormir...